



Moka
*L'enfant des
ombres*

Le livre

Morgane est la seule à voir les ombres. Dès qu'elle est seule dans les couloirs du lycée, elles apparaissent sur les murs. Ces temps-ci, elles se font de plus en plus menaçantes. Un jour, le pire se produit. Pourtant ce n'est que le commencement. Les phénomènes étranges s'accumulent. Le concierge de l'établissement passe ses journées à remplacer les ampoules électriques dans les couloirs et les escaliers, mais il y fait toujours noir. Les accidents se multiplient. Un professeur meurt brutalement. C'est aussi le moment que Camilia et ses amis ont choisi pour créer un club secret dont le but est de se réunir la nuit, dans le grenier au-dessus des dortoirs...

Ce livre a obtenu de nombreux prix et il a été adapté au théâtre par le Théâtre Ouvert, adapté par J.P. Jouglet Aoste en 1996.

L'auteur

Moka est née en 1958 au Havre. Elle est diplômée de l'Université de Cambridge. Très jeune, elle connaît un grand succès avec son premier roman, *Escalier C*, dont elle écrit elle-même les dialogues pour le cinéma. Elle a publié quatre romans pour adultes, et se consacre à la littérature pour la jeunesse depuis 1989. Ses domaines de prédilection : le fantastique et l'angoisse. Elle n'écrit pas pour exorciser ses peurs puisqu'elle n'en a pas ! C'est le goût pour la construction des énigmes, du suspense, pour le surnaturel qui l'ont poussée à explorer ce terrain. Mais les livres de Moka ne sont pas tous habités par des forces maléfiques et ne dégagent pas tous des relents de soufre... Elle écrit aussi pour les petits et met en scène les bonheurs et les malheurs de la vie des enfants. Elle travaille comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma et la télévision. Elle aime jouer du piano (assez mal), chanter (fort mal),

faire de l'aquarelle (vraiment pas très bien), faire de la broderie (pas si mal), jouer à la belote (plutôt bien!) et boire du champagne (très bien!).

Moka

L'enfant des ombres

Médium poche
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

1
DU CÔTÉ DES FILLES... ET DU CÔTÉ
DES GARÇONS

Camilia rêvait. C'était son rêve préféré, celui auquel elle pensait très fort avant de s'endormir en espérant qu'il reviendrait, une fois encore, durant la nuit.

Elle courait dans les hautes herbes. Le pollen des fleurs flottait dans l'air comme une neige colorée. Elle pouvait presque sentir le parfum de la terre chaude. Au loin, près des nuages, un oiseau volait en cercle. Il descendait par intermittence, porté par les turbulences. C'était un faucon.

Camilia appelait. Mais sa voix, on ne l'entendait pas. Le nom qu'elle prononçait était celui de sa mère. Angelica, Angelica, mon ange, mon amour, où te caches-tu aujourd'hui ?

«Tu es là, tout près, je ne te vois pas mais je sais... Ce n'est pas vrai que tu es morte, puisque tu es là, dans mon rêve.» Camilia attrapa un papillon, ou plutôt le papillon attrapa Camilia. Les ailes dorées brillaient dans la lumière.

Et si on prêtait l'oreille, on surprenait le tendre bruissement de leur battement. Et alors...

– Réveille-toi! Oh! réveille-toi! Je t'en prie!

Camilia grogna et se retourna pour échapper à la pression de la main. Trop tard. Le rêve s'était enfui. Elle se redressa et se frotta les yeux.

– Laisse-moi tranquille...

– S'il te plaît, oh! s'il te plaît...

Camilia ouvrit franchement les paupières, essayant de percer la nuit pour apercevoir le visage de Morgane.

– Tu ne vas pas me réveiller à chaque fois? protesta-t-elle.

– Je ne peux plus me retenir, répondit Morgane d'un ton plaintif.

Camilia soupira et chercha son châle au pied de son lit.

– Bon, ben, dépêche-toi, maintenant!

Les deux filles se glissèrent dans l'allée. De chaque côté, il y avait cinq lits, tous occupés. Dix filles de onze à treize ans dormaient là.

Les toilettes étaient dans le couloir. Toutes les filles y allaient toutes seules. Toutes, sauf Morgane.

– Tu m'attends, hein? dit Morgane. Regarde bien s'il n'y a rien...

– Mais non, il n'y a rien! Juste une idiote qui veut faire pipi et une autre idiote pour lui tenir la porte!

Camilia savait comme il est difficile de dormir quand on a envie d'aller aux toilettes. On ne pense plus qu'à ça. Et la dernière fois où Morgane avait essayé, elle avait fait pipi au lit. Depuis, les filles l'appelaient « la pisseuse ».

Morgane avait peur. Si peur que, à l'approche de la nuit, elle commençait à trembler.

– Puisque je suis là, dit Camilia, je vais y aller aussi.

Morgane s'appuya contre le mur, le regard tourné vers le coude du couloir, à l'amorce de l'escalier.

– Je les vois ! gémit-elle. Je les vois, elles sont là !

Camilia ressortit brusquement du cabinet et se planta au milieu du couloir pour inspecter.

– Tu t'es trompée. Il n'y a rien.

– Elles se cachent quand tu es là, répondit Morgane.

– Je crois surtout qu'elles se cachent dans ta tête !

– Je ne suis pas folle, murmura Morgane.

Elles retournèrent dans le dortoir. Camilia se coula dans son lit, heureuse d'y retrouver un peu de chaleur.

*
* *

Camilia et Catherine tenaient les deux cordes. Valentine s'essaya à nouveau à une figure acrobatique et se retrouva par terre, les pieds emmêlés. Elle éclata de rire.

– Bon ! Ce n'est pas mon jour ! Vas-y, Camilia !

Et à ce jeu-là, Camilia était imbattable. Elle ne s'arrêta que parce que Catherine fit une fausse manœuvre et embrouilla les cordes.

– J'en ai marre, dit Valentine. Si on s'échangeait les nouvelles ?

« S'échanger les nouvelles » était une des principales activités de leur petit groupe. On parlait des autres. Des autres filles, des garçons dans le bâtiment d'à côté, des parents, des professeurs et de la directrice de la pension.

« Ragots et compagnie », comme disait parfois Valentine.

– Il paraît que les dortoirs vont devenir mixtes, commença-t-elle.

– Tu plaisantes? fit Catherine en ouvrant de grands yeux.

Valentine hurla de rire, comme cela lui arrivait vingt fois par jour.

– Ce que t’es cruche, ma pauvre fille! Ça serait marquant, non? Qui veut de Jules l’emporté dans son dortoir?

Elles firent toutes les trois une monstrueuse grimace. Jules l’emporté était leur bête noire. C’était un garçon de quatrième, moche, nul et sale. Les dortoirs et les cours de récréation étaient séparés, mais garçons et filles se retrouvaient dans les salles de classe.

– Qui veut Armand dans son lit? demanda Valentine.

Catherine pouffa et devint rouge écrevisse. Armand était le garçon le plus convoité de toute la pension.

– Pas moi, dit Camilia. Je le trouve prétentieux. Je préfère Gall.

– Gall? répéta Valentine. Il est un peu bizarroïde.

– Il n’est pas comme les autres, dit Camilia.

– Moi, il n’y a qu’un seul homme dans ma vie! s’écria Valentine. M. Sam, *himself!*

– Le prof d’anglais! ricana Catherine.

Valentine sourit. Son regard bleu se perdit un instant entre les branches décharnées des marronniers.

*
* * *

Aplatie contre le mur, Morgane regardait les trois amies avec envie. Sa silhouette frêle se fondait dans le gris de la pierre. Si seulement elle pouvait s’enfoncer dans ce mur... et disparaître. Cela ne ferait pas de différence. Elle n’existait pour personne. Quand quelqu’un, par

extraordinaire, se souvenait d'elle, c'était généralement pour la traiter de pisseuse ou pour lui poser un problème de maths. Il n'y avait que Camilia pour s'intéresser à elle.

Camilia. C'était l'amour de sa vie. Elle la trouvait si belle avec ses cheveux d'or et ses yeux clairs entre vert et bleu.

Il n'y avait qu'à elle qu'elle pouvait se confier. À l'école, on l'avait cataloguée comme « enfant à problèmes ». Celle qui fait des cauchemars et qui pisse au lit.

Mais les Ombres, elle ne les avait pas inventées. Elles étaient bien là. Dès que la nuit venait, dans les coins sombres, les salles abandonnées, le jardin, les Ombres la suivaient, prêtes à s'emparer d'elle.

Sa mère l'avait inscrite à la pension pour se débarrasser d'elle. C'était au début de l'année que les Ombres lui étaient apparues, une nuit où, perdue, elle cherchait son dortoir. Elle s'appêtait à monter l'escalier lorsqu'une lampe était tombée derrière elle. L'étage était toujours allumé. La lampe s'était brisée, la laissant dans l'obscurité. Elle avait d'abord cru à une plaisanterie mais, en scrutant le noir, elle ne vit que l'Ombre. Une Ombre qui bougeait, longeait le mur, allait lui sauter dessus ! Morgane avait bondi dans l'escalier, la gorge nouée, les jambes flageolantes.

Et depuis cette nuit-là, et toutes les nuits, les Ombres revenaient.

*
* *

Quatre des garçons du dortoir jouaient aux cartes sous la couverture d'un des lits. Ils s'éclairaient avec deux

lampes de poche puisque l'extinction des lumières était fixée à neuf heures et demie et qu'il était dix heures.

– Si vous continuez, on va encore être tous punis, protesta Jules Laclos, dit « l'empoté ».

Armand, le chéri de ces dames, éteignit sa lampe puis se ravisa et alluma à nouveau. Il venait de repérer un lit vide.

– Où est-ce qu'il est passé ?

– Il est peut-être aux chiottes, supposa Yves.

Le petit Clément bondit hors du lit.

– Tu parles ! Gall est allé se promener ! Je vais le chercher !

– Attends, attends ! s'écria Armand. J'ai une idée. On va lui flanquer la trouille !

– Il est fou de se balader la nuit, dit Yves. Il va se faire choper.

Armand passa un pull par-dessus son pyjama.

– Allez, viens, Clément ! Ce sont tous des froussards dans cette piaule.

Les deux garçons sortirent dans le couloir glacé. Armand frissonna malgré lui. Clément éteignit sa torche. Autant l'épargner au maximum, si jamais celle d'Armand claquait. D'ailleurs, il ne la trouvait pas très lumineuse.

– De quel côté ? souffla-t-il.

Armand hésita. Gall était-il parti vers le réfectoire ou vers les salles de cours ?

– Peut-être qu'il avait faim, supposa-t-il. La cuisine ?

– On peut essayer... Mais il faut faire gaffe, on passe devant la chambre de la dirlo.

Ils se faufilèrent, l'un près de l'autre, pas plus rassurés que ça. Ils descendirent un étage.

Armand avait la main sur la rampe lorsque sa lampe clignota.

– Merde !

Clément chercha l'interrupteur sur la sienne. L'ampoule rougeoya, minable.

– On est mal barrés, dit Clément. On ferait mieux de rentrer.

– Pas déjà. Les autres vont se foutre de nous.

Soudain, quelque chose de glacial toucha son bras. Il poussa un hurlement, étouffé aussitôt par une main sur sa bouche.

– T'es dingue ! dit une voix. On va se faire prendre !

Armand écarta la main de sa bouche.

– Mais c'est toi qui es dingue ! Arriver comme ça, sans prévenir !

Clément fut pris d'un fou rire nerveux.

– Gall ! Ça, c'est la meilleure ! hoqueta-t-il. On voulait te faire peur et c'est toi qui nous as eus !

Une lumière s'alluma au rez-de-chaussée.

– Qu'est-ce que c'est ? tonna la directrice.

– Vite, vite ! murmura Gall. Remontons !

– Je vous vois très bien ! cria la directrice.

– C'est du pipeau, dit Gall, une fois sur le palier. Elle ne sait pas que c'est nous.

Ils regagnèrent le dortoir, excités et plutôt fiers d'eux.

– On l'a échappé belle ! rigola Clément.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Yves.

– On a failli tomber nez à nez avec la dirlo, expliqua Armand.

– On va encore avoir des ennuis par votre faute, râla Jules.

Les trois filous se mirent à ricaner, à l'abri sous leurs couvertures.

*
* * *

Gall jeta un œil au mur de la cour.

– C'est dommage qu'on ne puisse pas jouer avec les filles, remarqua-t-il.

Clément ouvrit la bouche et la referma, stupéfait.

– Ben quoi, reprit Gall, on est au vingtième siècle. Je comprends qu'ils séparent les dortoirs, mais la cour de récré, franchement...

– T'as qu'à mettre ta suggestion dans la boîte à idées.

– C'est déjà fait, répondit Gall.

Clément souffla dans ses mains gelées.

– Il fait froid pour un mois d'octobre, non ? Dis, Gall, quand tu vas te promener, la nuit, tu vas voir les filles ?

– T'es fou ! Il faudrait que je passe devant le gardien. Et son chien, il me boufferait !

– Je sais, dit Clément. J'y ai réfléchi et je crois bien qu'il y a un moyen... Et si on faisait un club secret ? On se réunirait la nuit...

– Avec qui ?

– Ben... Yves et Armand, peut-être ?

– Yves est un trouillard et Armand ne pourra pas s'empêcher de se vanter.

– Ah... T'as raison. Mais deux, c'est pas beaucoup pour faire un club...

– C'était quoi ton idée pour éviter le chien ?

– Les toits !

– T’es dingue! C’est vachement dangereux! Mais attends, attends... Si les toits communiquent...

Gall leva les yeux et regarda les bâtiments.

– ... peut-être que les greniers aussi... continua-t-il.

– Oh, génial! Il faudrait explorer. Avec une pile neuve dans ma torche, de préférence. On essaie ce soir?

– Non, dit Gall fermement. La dirlo est aux aguets.

Le surveillant siffla la fin de la récré. Gall partit vers le bâtiment en longeant le mur. De l’autre côté, les filles... Et s’ils en choisissaient quelques-unes pour leur club secret? Pas sûr que Clément soit d’accord. Pourtant, Gall ferait volontiers confiance à une fille comme Camilia.

Mais le problème, avec elle, c’était qu’elle était toujours à la colle avec les deux autres. Valentine était plutôt rigolote et Catherine suffisamment discrète. Après tout, elles feraient peut-être l’affaire. Et cinq était un chiffre plus respectable que deux pour créer un club. Le club des cinq! Gall ricana en entrant dans la salle, se demandant si Valentine accepterait le rôle du chien Dagobert.

*
* *

M. Sam. Tous les élèves l’aimaient. Surtout les filles, il faut dire. Alors que tous les profs de l’établissement tournaient autour des cinquante ans, M. Sam était jeune. Il était vraiment anglais, avec ce rien de décontracté que lui donnait son corps longiligne.

Gall le salua d’un « *Good morning, Mister Sam* » et alla s’asseoir. Il trouva sa place, deux tables derrière Camilia.

Est-ce qu’il aurait le cran de lui parler? Il se releva,

alla jusqu'à elle et, se penchant, souffla près de ses cheveux dorés :

– Il faut qu'on se voie, après le cours...

Camilia leva les yeux vers lui, surprise. Mais elle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit.

Calée au fond, près du radiateur, Domino se gratta la gorge, signe chez elle d'une intense réflexion. Il faudrait qu'elle garde un œil sur le manège de ces deux-là... Domino était une jalouse et une méchante. Pourquoi toujours ce désir de faire du mal ? Elle n'en savait rien. Mais c'était facile. Facile de traiter Catherine de débile mentale ou de harceler la pisseuse. Elle trouvait les mots qui brisent, les moqueries qui torturent. Mais son ennemie, c'était Camilia.

Impossible de l'atteindre. Et puis, elle était si jolie que c'en était insultant. Il y avait aussi Valentine, qui rigolait de tout, même de se faire appeler « la girafe », et qui était parfaitement capable de vous flanquer une baffe en riant tout autant. Domino tira la manche de Kiki.

– T'as vu ça ? Gall qui est allé causer à Camilia ?

– Et alors ?

– Ça cache quelque chose.

Mais quoi ? se demanda Kiki. Elle haussa les épaules.

Domino était peut-être sa copine, mais il y avait des fois où même elle en avait peur.

Devant la fenêtre, Camilia regardait les feuilles tourbillonner. Un temps de cataclysme, pensa-t-elle. Gall lui avait glissé quelques mots en sortant du cours de M. Sam. « Rendez-vous dans la salle d'étude à six heures. » Valentine s'était aussitôt précipitée sur elle pour lui demander : « Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il a dit ? »

Camilia aperçut la silhouette de Morgane à l'autre bout du couloir. Elle eut un mouvement d'agacement puis se reprit.

Morgane s'arrêta à quelques pas, silencieuse. Camilia se retourna et s'efforça de lui sourire.

- Il fait sombre, dit Morgane.
- Il n'est que cinq heures et demie.
- Ça ne va pas, murmura Morgane, bizarrement.
- Quoi ? Tu es malade ?
- Non. Dehors. Ça ne va pas.
- C'est drôle... C'est un peu ce que je pensais tout à l'heure...
- Il va se passer quelque chose.
- Je crois qu'il va pleuvoir. Ou peut-être une tempête.
- C'est pire que ça, répondit Morgane. J'ai vu... J'ai vu

une Ombre. Ce n'est pas normal, la nuit n'est pas encore là. Je suis sûre qu'il va se passer quelque chose... Camilia, j'ai peur.

Blême, Morgane ressemblait à un bébé phoque que l'on va exécuter d'un coup de masse.

– Reste avec moi, proposa Camilia.

Les autres élèves de sa classe arrivaient à présent.

L'étude serait bientôt ouverte. Mlle Dautun, la prof de français, surgit, le chignon de travers et la bouche pincée.

Camilia poussa Morgane. Peut-être que Mlle Dautun ne la remarquerait pas. Mais dès qu'elles franchirent la porte, elle les arrêta.

– Vous là... Dans votre étude.

Camilia décida de tenter un coup de bluff.

– Je l'aide à faire ses maths, mademoiselle. Elle peut venir, s'il vous plaît ?

Mlle Dautun marqua une hésitation. Ç'aurait été une autre fille, elle aurait peut-être accepté. Mais elle regarda Morgane avec dégoût. Elle, pas question.

– Ici, c'est l'étude des quatrième et des troisième, un point c'est tout.

Morgane baissa la tête. Puis elle s'éloigna, sans un mot.

Dans le couloir, elle croisa Domino et Kiki.

– Et alors, t'as fait dans ta culotte ? lança Domino au passage.

Kiki se mit à rire et susurra :

– Eh, la pisssseuse...

– Dépêchons, mesdemoiselles ! appela Mlle Dautun.

Camilia était sûre qu'elle avait entendu, tout comme elle.

Mais Mlle Dautun ne fit aucune remontrance aux deux grandes.

À croire que cela l'amusait, elle aussi.

Camilia s'assit à une table vide. Presque aussitôt, Gall s'appropriâ la chaise voisine. Camilia prit ses cahiers et ses livres, exactement comme s'il n'était pas là. Gall agit de même. Tout le monde savait que Mlle Dautun ne tolérait aucun bavardage. Gall écrivait avec acharnement. Camilia lisait distraitement son livre d'histoire. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à Morgane. Un léger coup de coude la tira de sa mélancolie. Gall poussa une feuille de papier devant elle et se plongea dans un bouquin. Camilia prit la feuille calmement et la cala entre les pages de son manuel.

Elle lut :

Ultraconfidentiel. Camilia, je vais créer un club secret avec le petit Clément et je voudrais que tu en fasses partie. Nos réunions se tiendront de nuit. On va essayer de trouver un passage par les greniers. Valentine et Catherine peuvent venir aussi. Pour moi, c'est O.K. Mais il faut jurer le silence absolu même sous la torture. Si t'es d'accord, tousse deux fois.

Gall

Camilia sourit. C'était vraiment un langage de garçon, ça... Un club secret. Camilia tousse deux fois. Gall en fit autant pour lui montrer qu'il avait reçu le message. Camilia prit son cahier de brouillon et écrivit : *Tout ça, c'est bien gentil, mais comment veux-tu qu'on se retrouve la nuit ?* Gall lisait par-dessus son épaule. Il répondit sur la même page : *Il faut qu'on explore, le petit Clément et moi. Suite au prochain numéro.* Puis ils se mirent tous deux à leurs devoirs. Camilia surprit le regard de Valentine et lui adressa un geste amical.

*
* *

Morgane n'avait jamais atteint son étude. Elle gisait, livide, sous la fenêtre centrale du réfectoire. La femme de ménage finissait d'épousseter les meubles du hall lorsqu'elle avait entendu le bruit de sa chute. Étonnée, elle avait jeté un œil dans le réfectoire et l'avait trouvée.

– Mon Dieu ! Mon Dieu ! Madame Guérin ! Madame Guérin !

Mme Guérin, la directrice, était du genre énergique. Elle ne s'affolait pas facilement. Mais la vision du corps inanimé la saisit à la gorge. Sur le moment, elle crut que Morgane était morte. Puis elle remarqua le léger mouvement de sa poitrine.

– Allez chercher l'infirmière, ordonna-t-elle en s'agenouillant près de Morgane.

Elle tapota les joues exsangues en parlant doucement. Mais Morgane ne semblait pas vouloir revenir à elle. Elle l'examina prudemment, ne vit pas de blessure. La vieille infirmière (trente ans de métier dans les écoles publiques) apparut en traînant les pieds. Elle se pencha vaguement et haussa les épaules.

– Bon, elle est dans les pommes. Ça va passer.

Mme Guérin lui jeta un regard noir.

– C'est tout ce que vous trouvez à dire ? Je le sais, qu'elle est évanouie ! Ce que j'aimerais, c'est savoir pour-quoi !

– Eh bien, vous lui demanderez quand elle se réveillera.

Morgane poussa un soupir et gémit en portant la main à sa tête.

– Allons, ma petite... dit Mme Guérin. Asseyez-vous, là, tout doux...

Elle aida Morgane à se redresser. L'enfant écarquilla les yeux, se frottant toujours la tête.

– Que faisiez-vous dans le réfectoire ? Vous vous êtes cognée ?

Un soupçon de couleur revint sur le visage de Morgane.

Elle regarda Mme Guérin comme si elle ne comprenait pas.

– Vous êtes sous le choc, ma petite. Remettez-vous. Morgane eut un bref mouvement de recul.

– Allumez la lumière ! cria-t-elle.

– Calmez-vous, voyons !

– Allumez ! La lumière, s'il vous plaît, la lumière...

Mme Guérin fit un signe à Maria, qui était près des interrupteurs. Le réfectoire s'illumina.

– Voilà, dit la directrice. Ça va mieux comme ça ? Auriez-vous des problèmes avec vos yeux ?

– Non... souffla Morgane, soulagée.

– Mais que diable faites-vous ici ? Vous devriez être à l'étude !

– Je... je ne me souviens pas...

Mais Morgane se souvenait très bien. Seulement, elle ne pouvait pas lui expliquer.

*
* *

Morgane se reposait dans son dortoir, toutes les lampes allumées. Maria l'avait accompagnée et balayait vaguement pour s'occuper. Bientôt, les filles reviendraient de

l'étude et Morgane pourrait enfin se délivrer en parlant à Camilia.

Elle reconnut d'abord le rire sonore de Valentine. Puis celle-ci poussa la porte, hilare, suivie de ses deux copines.

– Tiens, Maria ? Vous trouvez qu'on ne nettoie pas assez bien notre dortoir ?

– Ça pourrait être mieux... répondit Maria en souriant. Bon, maintenant que vous êtes là, je peux vous confier la petite...

Valentine tourna la tête vers Morgane.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle s'est évanouie.

Camilia s'assit sur le bord du lit de Morgane et l'observa avec quelque inquiétude.

– Tu te sens mal ?

Morgane attendit le départ de Maria pour répondre.

– Non... souffla-t-elle. Mais tu sais... Elles m'ont rat-trapée...

Camilia sursauta. Jusqu'à présent, elle n'avait guère pris au sérieux les histoires de Morgane. Oh ! bien sûr, elle savait que la petite était perturbée, mais elle croyait que tout cela sortait de son imagination.

– Tu veux en parler ?

– Pas ici...

Catherine, par gentillesse, apporta un verre d'eau. Elle resta, gauche, près du lit tandis que Valentine tapotait l'oreiller.

– Tu peux leur faire confiance aussi, dit Camilia.

Le regard de Morgane s'assombrit. Elle ne voulait pas des deux autres. Elle voulait Camilia pour elle toute seule.

– Un secret ? demanda Valentine, pleine d'espoir.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection NEUF

La chose qui ne pouvait pas exister
William et nous
Un ange avec des baskets
Vilaine fille
Un sale moment à passer
L'esprit de la forêt
Jusqu'au bout de la peur
Sorcier ! 1. Menteurs, charlatans et soudards
Sorcier ! 2. Le Frélampier
Sorcier ! 3. Le premier temps du chaos
Sorcier ! 4. L'Honorable et le Monarque
Sorcier ! 5. L'étoile
Sorcier ! 6. Les quatre dragons
Sorcier ! 7. Secrets et confitures
Sorcier ! 8. La fin du monde

Collection MÉDIUM

Ailleurs rien n'est tout blanc ou tout noir
Le puits d'amour
Un phare dans le ciel
La marque du diable
Derrière la porte
L'écolier assassin
Cela
La chambre du pendu
Le petit cœur brisé
À nous la belle vie !
Jeu mortel
Pourquoi ?
C'est l'aventure !
Ailleurs

© 1994, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2013, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : avril 1994

ISBN 978-2-211-21739-2

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr